

## Notre-Dame de Beaupré Roche-lez-Beaupré (Doux)

Ma visite à Roche-lez-Beaupré, commune de la banlieue de Besançon, et les recherches que j'ai faites ensuite me laissent avec beaucoup de questions sans réponses.

Dans le livre de l'abbé Pallemarts, la notice sur Roche-lez-Beaupré est très courte : *Le célèbre écrivain prémontré Wichmans, dans son ouvrage Brabantia Mariana, signale une statuette de N.D. de Montaigu vénérée au prieuré cistercien de Beaupré-sur-la-Scarpe. Après la Révolution, ce fut la paroisse où se trouvait ce prieuré, c'est à dire Roche-lez-Beaupré, qui en fit l'acquisition. On ne lui connaît pas d'autre culte que celui d'être portée solennellement à la procession du 15 août.*

D'abord, je n'ai trouvé nulle part de Beaupré-sur-la-Scarpe. La Scarpe est un affluent de l'Escaut qui arrose Douai et Arras. Je n'ai pas trouvé non plus de trace de prieuré cistercien. Y a-t-il confusion avec l'abbaye de moniales cisterciennes des Prés, à Douai, qui est en effet sur la Scarpe ? Mais cela n'expliquerait pas comment, à la Révolution, la statuette aurait voyagé des rives de la Scarpe à celles du Doubs.

Dans les environs de Roche, je n'ai pas trouvé non plus de prieuré cistercien, mais il y avait effectivement un prieuré de Beaupré. Sa chapelle, élevée en 1310, était dédiée à Notre-Dame de Beaupré. Un prieuré de religieux Augustins s'y établit en 1424. Les Augustins étaient-ils encore là en 1682 quand ce lieu devient un centre missionnaire, puis quand une partie du séminaire de Besançon s'y établit, en 1702 ? On peut supposer que, dans le courant du XVIIème siècle, une statuette de Montaigu ait été offerte à ce prieuré. Rappelons-nous que le père Ange, confesseur de l'archiduchesse Isabelle, était de l'ordre des Augustins. Et cette statuette, comme beaucoup de celles dont nous avons déjà parlé, serait arrivée à la paroisse la plus proche, c'est à dire Roche-lez-Beaupré, au moment de la fermeture des couvents, à la Révolution française.

L'autre question est celle de l'authenticité de la statuette. L'abbé Gérard Thévenin, qui était encore le curé du lieu au mois de juillet, sur le point de prendre sa retraite, me prévient en m'accompagnant dans l'église : "Ce n'est pas une vraie statue de Montaigu. Elle n'est pas en chêne !"

Je découvre la statuette dans une chapelle latérale. Elle est placée dans un reliquaire, dans une niche en hauteur. Elle est bien conforme à l'iconographie habituelle des Vierges de Montaigu : le sceptre à la main droite et, sur le bras gauche, l'enfant Jésus tenant le globe terrestre. Sous la niche, une plaque de marbre indique : *e ligno*

*Aspricollis (du bois de Montaigu) avec, en chiffres romains, 1604, l'année où l'on a abattu le chêne.*

Mais ce qui saute aux yeux, c'est la couleur de la statue. Elle est sculptée dans un bois très clair, alors que toutes les

autres sont d'une teinte beaucoup plus foncée. A moins qu'elle n'ait été peinte, mais elle est perchée trop haut pour le vérifier. Elle n'est donc certainement pas en chêne.

On sait qu'en 1614, à Montaigu, les archiducs avaient mis fin au commerce d'un certain Johan Petit qui avait trouvé le bon filon en sculptant des statues dans d'autres bois que celui du chêne miraculeux. Sans doute avait-il eu le temps d'écouler déjà beaucoup de statuette, et peut-être n'était-il pas le seul faussaire... Si Notre-Dame de Beaupré n'est pas une "soeur" des Vierges de Montaigu, elle est au moins une "cousine". Ce qui compte, finalement, ce n'est pas le bois dans laquelle l'image est taillée, mais celle qu'elle représente.

